

**Albert Marquet,**  
***Peintre du temps suspendu***  
**25 mars – 21 août 2016**



Albert Marquet (1875-1947), *Le Pyla* 1935, huile sur toile, 50 x 61 cm  
Musée des Beaux-Arts, Bordeaux  
© ADAGP, Paris 2016 / Musée des Beaux-Arts, Mairie de Bordeaux / Cliché L.Gauthier

**DOSSIER DE PRESSE**

# SOMMAIRE

Communiqué de presse	page 3
Biographie de l'artiste	page 4
Parcours de l'exposition	page 10
Catalogue de l'exposition	page 13
Extraits du catalogue	page 14
Action culturelle	page 18
Mécène de l'exposition	page 21
Informations pratiques	page 22

## Albert Marquet

### Peintre du temps suspendu

25 mars - 21 août 2016

**Vernissage presse** : jeudi 24 mars 11h-14h

**Vernissage** : jeudi 24 mars 18h-21h

**Le Musée d'Art moderne consacre à Albert Marquet (1875-1947), une importante monographie regroupant plus d'une centaine d'œuvres - peintures et dessins-, certaines montrées pour la première fois en France.**

**Le parcours chronologique et thématique de l'exposition permet de redécouvrir un artiste inclassable qui a évolué avec les mouvements de l'époque, du post-impressionnisme au fauvisme, tout en conservant son indépendance stylistique.**

Marquet a passé sa vie à voyager entre les rives de la méditerranée et de la Seine, faisant du paysage et de l'eau, ses motifs favoris. Il a construit son œuvre loin des débats artistiques du moment, en maintenant une amitié indéfectible avec Henri Matisse, rencontré en 1892 dans l'atelier de Gustave Moreau.

Du fauvisme auquel il est associé à ses débuts, il ne retient que quelques caractéristiques : la simplification des formes, une autonomisation relative de la couleur, l'apparence d'improvisation rapide. Mais Marquet recherche une harmonie tonale afin de montrer l'essentiel, veut synthétiser les sujets avec justesse et équilibre, « peindre comme un enfant sans oublier Poussin » (Marquet).

Le parcours de l'exposition met en lumière cette constante recherche de modernité à travers les différents aspects de son œuvre : depuis ses premiers travaux à Paris et à Arcueil aux côtés de Matisse, ses œuvres de la période fauve, ses nus si caractéristiques entre étude académique et face à face sensuel, jusqu'à son obsession du paysage, de la variation à la série, « cette très particulière domination optique du monde » pour reprendre les mots de Jean Cassou, à la fois moderne et intemporelle.

Le catalogue de l'exposition permet de prendre en compte toutes les nouvelles analyses sur l'artiste avec des contributions d'historiens d'art tels qu'Isabelle Monod-Fontaine, Claudine Grammont, Pierre Wat, Donatien Grau ainsi que la participation de l'institut Wildenstein.

Conçue par le Musée d'Art moderne, cette exposition sera ensuite présentée au musée Pouchkine à Moscou d'octobre 2016 à janvier 2017.



Albert Marquet (1875-1947), *Vue du Port de Havre (Le Quai de notre Dame)*, vers 1911, huile sur toile, 65 x 81 cm, Fondation Collection E.G. Bührle, Zurich  
© Adagp, Paris 2016 © Fondation Collection E.G. Bührle, Zurich / ISEA

#### Directeur

Fabrice Hergott

#### Commissaire de l'exposition

Sophie Krebs

#### Informations pratiques

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris  
11 Avenue du Président Wilson  
75116 Paris  
Tel. 01 53 67 40 00  
www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche  
De 10h à 18h  
Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

#### Billetterie

**Plein tarif** : 12 €

**Tarif réduit** : 9 €

#### Catalogue édité par Paris Musées :

39,90€

#### Offre culturelle

Renseignements et réservations  
Tel. 01 53 67 40 80

#### Responsable des Relations Presse

Maud Ohana  
maud.ohana@paris.fr  
Tel. : 01 53 67 40 51

Rejoignez le MAM



#expoMarquet

Avec le soutien de



AVC  
- CHARITY -

# Biographie de l'artiste

## 1875

Pierre Léopold Albert Marquet naît le 27 mars à Bordeaux de parents modestes ; son père est employé des chemins de fer.

## 1890

À quinze ans, il s'installe à Paris avec sa mère pour suivre des cours de dessin. Il est admis à l'École nationale des arts décoratifs, où il fait la connaissance d'Henri Manguin.

## 1894

Il entre à l'atelier de Gustave Moreau, où il retrouve Manguin et rencontre Matisse, Flandrin, Rouault et Camoin.

## 1898

Il est élève aux Beaux-Arts. À la mort de Moreau en 1898, Matisse et Marquet fréquentent les académies Julian et Camillo, font la connaissance de Derain et Puy. Ils peignent le matin au jardin du Luxembourg et l'après-midi à Arcueil.

## 1899

Manguin s'installe rue Boursault, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, où il dispose d'un atelier et invite ses amis « fauves » à venir peindre. Premières participations au Salon de la Société nationale des beaux-arts à Paris et au Salon de Grenoble.

## 1899

En mai il expose pour la première fois au Salon de la Société nationale des Beaux-arts. Et en juillet – août au salon de Grenoble. Peint à Arcueil et au jardin du Luxembourg avec Matisse. Manguin s'installe rue Boursault et invite ses amis à venir peindre dans son atelier. L'atelier va devenir un lieu de rencontres important pour la gestation du fauvisme.

## 1900

Démunis, Marquet et Matisse exécutent au kilomètre les frises qui ornent le Grand Palais à l'occasion de l'Exposition universelle.

## 1901

Première participation au Salon des indépendants à Paris. Exposition de groupe chez l'éditeur Hessèle.

## 1902

Première exposition de groupe à la galerie Berthe Weill. Marquet loue une chambre au 25, quai de la Tournelle

## 1903

Il passe l'été en Normandie en compagnie de Manguin et de la famille de celui-ci. Il expose au premier Salon d'automne auquel il participera régulièrement.

## 1904

L'écrivain Charles-Louis Philippe lui commande les illustrations de son roman *Bubu de Montparnasse*. Marquet passe l'été à Paris pour achever cette commande ; les illustrations seront finalement refusées par l'éditeur. Marquet expose à la nouvelle galerie d'Eugène Druet. Premier achat de l'État : *Les Arbres à Billancourt*.

## 1905

Il s'installe au 25, quai des Grands-Augustins et peint une série de vues du quai des Grands-Augustins, de Notre-Dame et du pont Saint-Michel. Le contrat d'exclusivité qu'il signe avec la galerie Druet lui assure un revenu stable. Marquet visite Manguin près de Saint-Tropez ; il s'installe à l'hôtel Sube, où le rejoint Camoin, et rend visite à Signac. Il expose au Salon d'automne dans la salle VII dite « fauve », en compagnie de Matisse, Manguin, Derain, Vlaminck et Camoin.

## 1906

Il loue une chambre, quai du Louvre. Mort de son père. Durant l'été, il part avec Dufy au Havre, à Fécamp, à Dieppe, à Trouville et à Honfleur. Nouveau contrat avec Eugène Druet et la galerie Bernheim- Jeune. Marquet expose au Salon de La Libre Esthétique de Bruxelles, ainsi qu'au Cercle de l'art moderne au Havre jusqu'en 1909.

## 1907

Première exposition monographique à la galerie Eugène Druet. Séjour à Londres en compagnie de Camoin et Friesz. Sa mère, malade, décède au Teich. Daniel-Henry Kahnweiler lui achète quelques œuvres. En juin, Marquet voyage en Italie : à Naples, à Fiesole, où il rend visite à Gertrude et Leo Stein puis à Signac. Séjour à Poissy, où Matisse le rejoint ; ils partent ensemble à Dakar.

## 1908

Il s'installe dans l'atelier libéré par Matisse au 19, quai Saint-Michel. À partir de l'hiver 1908 - 1909, il peint une série de nus dans son atelier ; Yvonne, son modèle favori, devient sa compagne jusqu'en 1922. Expositions à Paris, Berlin, Moscou, Liège.

## 1909

Marquet visite Hambourg, Berlin, Dresde et Munich. En juin, il est à Naples puis en Sicile. En septembre, il séjourne à Marseille, Tanger et Séville. Expositions à Paris, Moscou, Odessa, Kiev, Saint-Pétersbourg, Riga.

## 1910

Il peint la grande crue de la Seine. Le collectionneur russe Sergueï Chtchoukine achète plusieurs de ses œuvres à la galerie Druet. Marquet rencontre George Besson qui devient un de ses collectionneurs et critiques. Exposition monographique à la galerie Eugène Druet. Expositions à Prague, Bruxelles, Londres.

## 1911

En mai, séjours à Conflans-Sainte-Honorine, au Havre et à Honfleur. En août, il se rend à Tanger avec Eugène Montfort. Lors de ce voyage, il écrit à Matisse : « Je ne serai jamais orientaliste. » Expositions à Berlin, Paris, Munich.

## 1912

Séjour à Rouen, où le rejoint Matisse ; les deux artistes vont à Collioure en passant par Marseille et rendent visite à Montfort. Marquet et Montfort partent pour Tanger. Expositions à Paris, Saint-Pétersbourg, Lausanne, Berlin, Cologne, Londres.

## 1913

Séjours à Cassis et Toulon. En juillet, Marquet est à La Varennes-Saint-Hilaire puis au Maroc. Le collectionneur russe Ivan Morozov achète plusieurs de ses œuvres à la galerie Druet. Exposition monographique à la galerie Eugène Druet. Druet envoie des œuvres de Marquet à l'Armory Show qui ouvre en février à New York, et se poursuivra à Chicago et Boston.

## 1914

En mai, séjour de Marquet aux Pays-Bas. 1er août, lors de la mobilisation générale en France, il est réformé. Fin août, il part pour Collioure avec Matisse, lui aussi réformé. Fin octobre, les deux artistes séjournent à Céret avec Juan Gris et rencontrent le sculpteur Manolo. De retour à Paris, Marquet loue un atelier au 19, quai Saint-Michel.

## 1915

Matisse et Marquet soutiennent leurs amis partis au front (Camoin, Montfort, Puy), leur envoyant lettres et colis. Séjour au Teich, retour à La Varenne, puis départ pour Marseille avec Matisse.

## 1916

Mort d'Eugène Druet. Marquet renouvelle son contrat avec les galeries Druet et Bernheim-Jeune (de 1916 à 1931). Il participe aux ventes caritatives organisées au profit des victimes de la guerre. Rencontre avec le marchand d'art norvégien Walther Halvorsen. En été, il s'installe à Marseille et loue l'atelier de Montfort jusqu'à la fin de la guerre.

## 1917

En mars, séjour en Espagne, à Barcelone et aux Baléares. Lors d'une vente-exposition au profit de la Fraternité des artistes à la galerie Georges Petit, Claude Monet lui achète *Le Port de Naples* et l'invite avec Matisse à Giverny. Séjour à Samois-sur-Seine, puis retour à Marseille pour plusieurs mois.

## 1918

De Marseille, il rejoint Matisse à Nice ; les deux artistes rendent visite à Auguste Renoir à Cagnes-sur-Mer. Marquet quitte le quai Saint-Michel à cause des bombardements et rentre à Marseille. Il illustre le livre *Mon brigadier Triboulère* de son ami Eugène Montfort, à la demande de celui-ci. En novembre, il est à Paris pour fêter avec ses amis la fin de la guerre.

## 1919

Atteint de la grippe espagnole, il quitte Paris sur les conseils d'Élie Faure, médecin et historien d'art. Il s'installe à Nice et retrouve Matisse qui y réside à l'année. Tous deux rendent à nouveau visite à Renoir. Retour à Marseille pour déménager son atelier. Il passe l'été à Herblay.

## 1920

Élie Faure conseille à Marquet, souffrant encore des séquelles de la grippe, un nouveau séjour au soleil. L'artiste passe l'hiver à Alger, où il rencontre Marcelle Martinet, une jeune écrivaine née à Alger qui lui sert de guide. Elle deviendra sa femme trois ans plus tard. Sur l'invitation de Signac, il passe l'été à La Rochelle. Exposition monographique à la galerie Druet. Publication de la première monographie sur Albert Marquet par George Besson, aux éditions Georges Crès & Cie ; elle sera rééditée en 1929.

## 1921

Deuxième séjour à Alger ; il visite les oasis du Sud algérien avec Jean Launois et Marcelle Martinet. Il passe l'été aux Sables-d'Olonne et achète une automobile pour voyager.

## 1922

De retour à Alger, il visite le Sahara, toujours accompagné de Marcelle Martinet et Jean Launois, puis séjour en Tunisie. Publication de la deuxième monographie sur Albert Marquet par François Fosca, chez Gallimard. Expositions à Paris, Venise, Pittsburgh.

## 1923

En février, mariage d'Albert Marquet avec Marcelle Martinet à Alger. Le couple passe six mois à Sidibou- Saïd, puis visite Tunis, Carthage. En novembre, retour à Paris. Expositions à Paris, Venise.

## 1924

Marquet rend visite à ses amis Manguin et Matisse, passe l'hiver à Alger, à la villa « Miramar ». Au printemps, il rentre en France par le Maroc et l'Espagne. Expositions à Paris, Buffalo, Tokyo, Osaka, Pittsburgh.

## 1925

En janvier, il est à Alger, puis à Bougie. Il passe l'été en Norvège et en Suède sur l'invitation de Walther Halvorsen. Son contrat avec Druet et Bernheim- Jeune (deux tiers / un tiers) est reconduit pour deux ans. Exposition monographique à la galerie Bernheim-Jeune.

## 1926

D'Alger, il part à La Goulette, en Tunisie. Séjour à Hendaye et ses environs. Expositions à Alger, Paris, Venise, Genève, Amsterdam.

## 1928

Marquet est invité à l'inauguration de l'exposition « Art français, 1827 - 1927 » au Caire. Séjour à Assouan. Il passe l'été à Audierne, en Bretagne. Exposition monographique à la galerie Georges Giroux à Bruxelles.

## 1929

Marquet est à Poissy tout l'été. Expositions à Paris, Toledo, Oslo, Copenhague, Budapest, Prague.

## 1930

En février, il rejoint l'Algérie par l'Espagne et le Maroc. L'été, il est à Boulogne-sur-Mer, à la villa « Pige-Vents ».

## 1931

Il achète un appartement à Paris au 1, rue Dauphine, au 5e étage, avec vue sur le Pont-Neuf, l'île de la Cité et Notre-Dame.

## 1933

Longue croisière sur la Méditerranée, la mer Égée, la mer de Marmara et la mer Noire, jusqu'en Roumanie, puis sur le Danube, de Galatz à Sulina et à Vulkov. Durant l'été, il est aux Sables-d'Olonne. Expositions à Paris, Bucarest, Chicago, Pittsburgh.

## 1934

Voyage au Maroc, puis séjours au Havre et à Dieppe. En août, les Marquet embarquent à Londres pour l'URSS jusqu'à Leningrad. Visites de Moscou, Kharkov, Rostov, Tiflis et Batoum. Retour en bateau à Marseille. Exposition monographique à la galerie Druet.

## 1935

Séjours à Alger, Rabat et Marrakech. Marquet rend visite à Matisse à Nice, puis séjourne au Pyla. Exposition monographique à la galerie Arthur Tooth à Londres. Expositions à Amsterdam, Bruxelles.

## 1936

Séjour en Suisse, à Lausanne, Montreux, Ouchy, Crans-sur-Sierre et Davos. Il se rend à Venise où il est le principal représentant de la section française à la Biennale. Exposition monographique à la galerie Druet.

## 1937

Séjour à Montreux. Printemps à Alger et été à Méricourt. Exposition monographique au musée de l'Athénée à Genève. Marquet participe à l'exposition « Les Maîtres de l'art indépendant, 1895 - 1937 » au Petit Palais, à Paris. Expositions à Prague, Winterthur, Berlin, Pittsburgh, Stockholm.

## 1938

Voyage à Amsterdam et séjour à Stockholm sur l'invitation du marchand d'art suédois Gösta Olson. Exposition à Stockholm, visite de Copenhague. Durant l'été, il séjourne à Méricourt, puis sur l'île de Porquerolles. Exposition rétrospective à la galerie Bernheim-Jeune. « First Honorable Mention » au Carnegie Institut à Pittsburgh pour *Pont-Neuf, la nuit*. Marquet rencontre le peintre François Desnoyer pendant l'exposition à la Maison de la Pensée française aux profits des réfugiés allemands chassés par les nazis.

## 1939

Il prête sa maison de La Frette-sur-Seine à Desnoyer pour l'été. Sur l'île de Porquerolles à la déclaration de guerre, il rentre à Paris pour mettre ses œuvres à l'abri, puis part à La Frette. Exposition à la galerie Rodrigues-Henriques, à Paris.

## 1940

Exposition monographique à la galerie de la revue Beaux-Arts, à Paris. Contraint de quitter Paris après avoir signé la pétition de protestation des artistes et des intellectuels contre le nazisme, Marquet se rend à Céret puis Collioure. Il reprend contact avec Matisse. Départ avec sa femme pour Alger, où il restera pendant cinq ans.

## 1941

La maison de La Frette est réquisitionnée par les Allemands; les œuvres de Marquet sont soustraites de l'atelier par Desnoyer, une partie est confiée à Maurice de Vlaminck. Son beau-frère, Albert Martinet, organise une exposition à la galerie du Minaret à Alger. Avec l'argent de cette vente, Marquet achète une maison dans les environs d'Alger. On lui prête aussi un appartement sur le port, qui devient sa résidence d'hiver. Il correspond régulièrement avec Matisse, malade. Refusant de figurer au Salon des Tuileries qui exige de lui un certificat de « non-appartenance à la race juive », il fait décrocher des cimaises ses œuvres prêtées par des collectionneurs.

## 1942

En novembre, arrivée des Alliés à Alger. Son appartement étant réquisitionné, Marquet reste à la campagne. Il accueille des amis de passage : André Gide, Antoine de Saint-Exupéry, Henri Bosco. Il organise avec d'autres peintres une exposition - vente en faveur de la Résistance nationale à Alger.

## 1944

Après la victoire des Alliés, il récupère son appartement.



**1946**

Dernier séjour à Alger. David-Weill lui propose d'entrer à l'Institut ; Marquet refuse, de même qu'il refusera la Légion d'honneur. Il participe aux ventes de bienfaisance organisées à Paris par la galerie Charpentier en faveur de l'Œuvre de protection des enfants juifs (OPEJ) et de l'Association nationale des artistes prisonniers de guerre. Voyage en Suisse.

**1947**

Le 14 janvier, il est opéré d'un cancer. Il rentre chez lui après une brève hospitalisation et peint ses dernières vues de la capitale. Albert Marquet meurt à Paris le 14 juin, à l'âge de 72 ans. Il est inhumé au cimetière de La Frette.

# Parcours de l'exposition

## Le temps des Académies (1899 – 1913)

Marquet entre aux Beaux-Arts en 1895 dans l'atelier de Gustave Moreau. Le dessin de nu d'après modèle vivant est à la base de toute étude académique, de même que l'étude d'après les maîtres anciens. Ce poncif est revisité et détourné par l'artiste. Le Nu dit « fauve » montre un modèle de dos, debout sur la sellette, entouré par les apprentis peintres dans l'atelier de Manguin. Si le sujet est « académique », la couleur vive, évitant le ton local avec des touches divisionnistes dans la lignée de Signac, annonce le fauvisme naissant. Dans les années 1910, Marquet a toujours recours à un modèle dans l'atelier du quai Saint-Michel. Si la couleur n'est plus aussi vive que dans ses premières années, il joue avec l'éclairage qui révèle un corps gracieux et harmonieux. L'artiste évite le détail, lui préférant une préhension synthétique du corps. Le visage du modèle est souvent caché ou rejeté dans l'ombre, comme dans le Nu à contre-jour de 1909 - 1910. Peu à peu, la charge érotique s'impose : ce n'est plus le modèle mais la femme désirée – sa compagne d'alors et son modèle favori, Yvonne – qui est représentée. Parallèlement, il peint quelques portraits, souvent de proches ou de sa famille, genre qu'il ne reprendra que très occasionnellement par la suite. Le Sergent de la Coloniale nous séduit par l'usage du noir qui souligne ses galons et épaulettes dorées et par son air hautain.

## Sur le vif

Marquet a pratiqué le dessin sous ses diverses formes – crayon, pastel, encre et aquarelle –, tout au long de sa vie. Si à ses débuts il se plie aux exigences du dessin académique, il se tourne très vite vers une forme plus elliptique de 1899 à 1910, entre la silhouette et la caricature. La rue est son terrain d'entraînement, et Paris « son terrain de chasse ». En 1904, il est chargé d'illustrer le roman de Charles-Louis Philippe Bubu de Montparnasse, mais l'éditeur refusera ses dessins. Pourtant, Marquet a le coup d'œil pour trouver la pose juste des petites gens sans méchante ironie mais en y pointant tout de même le ridicule. Il crée à cette occasion un véritable petit monde qui lui servira de « réserve primordiale des caractères de l'être humain en vue de leur introduction dans ses paysages ». Ce sont de véritables petits tableaux, simples, calmes et sensibles. L'aquarelle lui offre de surcroît la couleur. Le dessin apparaît en outre pour Marquet comme une forme d'exercice – il fait ses gammes.

## La fabrique du paysage (1899 – 1904)

Marquet et Matisse vont ensemble peindre sur le motif dans la banlieue parisienne, à Arcueil, mais aussi à Paris, au jardin du Luxembourg, entre 1899 et 1904. Dans le compagnonnage de Matisse, Marquet met en place « son » paysage dont la structure et les lignes de force façonnent l'organisation spatiale du tableau : le cube (maison, cathédrale), la verticale (cheminée, réverbère, arbre), la diagonale (chemin de halage, tas de sable, quai ou sillage d'une rivière) qui crée la profondeur, l'horizontale (pont) – une organisation spatiale qu'il conservera sa vie durant. C'est aussi l'époque où la couleur pure fait son apparition dans la peinture de Marquet, répartie en touches directionnelles selon la leçon de Cézanne. Le jaune, le vert, le rouge sont juxtaposés, saturant l'espace et empêchant la perspective traditionnelle. Ces petits paysages sont presque les plus fauves de son œuvre. L'artiste recourt également à la technique du pastel qui lui permet de positionner ses masses colorées : aplats de jaune, de vert, de bleu, de rose, etc. Le grain du papier fait vibrer la couleur. Quelques détails surgissent, tels un lampadaire, un arbre, une flèche. Déjà, Marquet fait montre de son intérêt pour des éléments du décor urbain ou industriel : cheminée d'usine, réverbère, pont à arcades, écluse, péniche.

## Un fauve en Normandie (1906 – 1911)

Marquet revient en Normandie tout au long de sa vie. Lors d'un de ses premiers séjours, en 1906, il est en compagnie du Havrais Raoul Dufy. De nombreux motifs leur sont communs : les bateaux pavoisés, le 14 Juillet, les tentes sur la plage de Sainte-Adresse ou les affiches. Autant Dufy excelle par la vivacité de sa touche et ses audaces colorées, autant Marquet se montre peu à l'aise avec les couleurs criardes, leur préférant des tons plus mesurés mais tout aussi osés comme le rose. La Plage

de Fécamp est un des tableaux de cette époque les plus aboutis : au premier plan, et de manière très exceptionnelle, Marquet se contente d'une « humanité larvaire », deux marins en uniforme contemplant le littoral, d'où se dégage une atmosphère de sérénité. Mais c'est le port du Havre qui l'intéresse vraiment : la silhouette de la ville, les bassins, les quais, encombrés ou vides, le monde des bateaux, petits ou grands, à rame ou à voile – et l'eau toujours présente, calme ou agitée par un léger clapotis que rendent les touches vermiculées.

### **Le port (1905 – 1938)**

Le peintre Claude Lorrain est connu pour ses vues de ports idéalisés où vont et viennent de riches galions. Marquet, quant à lui, fait du port un paysage moderne, fébrile et vivant. La houle agitée du trafic portuaire se confond avec les fumées des remorqueurs et de toutes sortes de bateaux à vapeur. L'artiste y ajoute la poésie industrielle des quais animés de silhouettes de débardeurs et de docks hérissés de grues ou de réverbères, nouveaux emblèmes de la modernité comme le fut la gare pour les impressionnistes. De Marseille à Stockholm, du Havre à Hambourg, c'est partout le même spectacle plongé dans la grisaille que livre Marquet : ciel plombé, eaux noires, fumées blanches, brume grise qui effacent les détails.

### **Paris, La Seine (1905 – 1947), Notre-Dame**

Marquet a bien sûr dès ses débuts peint quelques paysages de Paris mais, à partir de son installation quai des Grands-Augustins en 1905 puis quai Saint-Michel en 1908, deux vues vont s'imposer : en aval, les quais des deux rives de la Seine, les ponts et le Louvre ; en amont, Notre-Dame. De la fenêtre de son atelier, au calme, en surplomb, il multiplie les vues de Notre-Dame, comme le fit aussi son voisin Matisse, avec un cadrage toujours changeant. Il en réalise alors une série, à l'instar de Claude Monet dont il vit sans doute l'exposition des cathédrales de Rouen en 1904 chez Durand-Ruel. Préférant le temps brumeux ou neigeux qui enserre l'édifice de gris cotonneux, il estompe ainsi tous les détails pour ne laisser que la silhouette d'un bloc fantomatique. La neige, quant à elle, lui permet d'abolir toute profondeur et de peindre en noir et blanc : les aplats blancs contrastent avec les petites silhouettes noires des passants et les lignes de force de la composition.

### **Paris, La Seine (1905 – 1947), Les Quais**

Les quais que représente Marquet de 1899 jusqu'à sa mort en 1947 sont d'une variété insoupçonnable. Trois éléments se distinguent : les quais eux-mêmes, rive gauche ou rive droite, les ponts, la Seine. Marquet garde toujours la même composition – la diagonale, pour marquer le flux de la Seine, l'horizontale, le pont, pour barrer la composition et créer l'horizon. Il y ajoute la vie trépidante de la ville : sur le quai, voitures hippomobiles, automobiles, passants, ouvriers, débardeurs... sur la Seine, péniches, lavoirs, barques accompagnées de fumerolles blanches. Les effets atmosphériques comme la brume, la pluie, la neige viennent déstructurer l'architecture citadine. Si l'hiver permet ces audaces déconstructives, l'été donne lieu à des compositions où les ombres très découpées et étirées des arbres et des véhicules contrastent fortement avec les éléments du paysage. Tous ces éléments sont maintenus par une composition serrée et un regard synthétique qui fait disparaître les détails.

### **Paysages en miroir (1908 – 1936)**

Marquet a toujours eu une prédilection obsessionnelle pour l'eau : bords de mer, de rivière ou de lac. Il élabore un type de paysage avec des lignes de force et de fuite dont la structure ne variera guère au fil du temps. Les différents sites qu'il choisit lors de ses voyages ne donnent pas lieu à une grande diversité dans la composition. Les motifs de rivière lui inspirent des vues assez étonnantes. Comme Monet, il est attiré par les rives ombragées d'arbres et de verdure qui se reflètent dans les eaux calmes, créant ainsi une image double mais inversée. En revanche, Marquet ne s'intéresse pas à la diffraction de la lumière sous l'effet du clapotis de l'eau. Il préfère dédoubler l'image en atténuant les altérations de couleurs du reflet et en conservant la forme des arbres. Le vert envahit la toile et rend ces paysages énigmatiques, à la limite de l'abstraction.

### **Bords de mer (1926 – 1936)**

Marquet s'intéresse aussi aux rapports qu'entretiennent les trois éléments : l'eau, l'air et la terre. Au clapotis de l'eau ou aux flots tempétueux répondent les ciels translucides ou nuageux, coupés par des montagnes, des rideaux de verdure ou tout simplement des plages. La plage est un de ses motifs préférés ; elle est présente dès la période fauve avec Raoul Dufy. Dans les années 1930, Marquet revisite le thème quand il séjourne aux Sables-d'Olonne, au Pyla ou à La Goulette. Les tentes normandes en plein vent sont abandonnées ; les baigneurs font leur apparition, ainsi que les petites embarcations, barques ou voiliers, signes de la démocratisation des loisirs. Toujours en quête d'un point de vue dominant, l'artiste organise sa composition de manière à tracer la diagonale dynamique de la plage. Les effets de lumière et les marées sont pour lui l'occasion de créer des formes décoratives et des couleurs inattendues. Le recours à l'aquarelle lui permet de multiplier plages et bords de mer.

### **Alger la blanche (1924 – 1943)**

Marquet n'a jamais succombé au charme de l'Orient alors qu'il y a passé une partie de sa vie. C'est à peine s'il s'est intéressé à l'architecture arabo-mauresque (la mosquée) ou à la végétation méditerranéenne (quelques palmiers). Rien ne distingue Alger d'une autre ville comme Marseille, sa rivale de l'autre côté de la Méditerranée. Si Marquet a donné de Paris une image de ville grise sous la neige, enrobée de brumes, force est de constater qu'il a peu à peu réduit Alger à la vie de son port et à la couleur blanche (la mosquée, la commanderie). Mais l'activité portuaire dans la baie d'Alger est un spectacle toujours renouvelé. Marquet passe du port marchand des années 1920 au port militaire pendant la Seconde guerre mondiale, les paquebots à quai faisant place aux cuirassiers en manœuvre. À travers ces tableaux percent les accents patriotiques de l'artiste, ainsi que l'atteste la présence discrète du drapeau tricolore.

### **Par la fenêtre (1932 – 1946)**

Depuis la publication de l'ouvrage d'Alberti *De pictura (De la peinture)* en 1436, la fenêtre s'impose comme un dispositif indispensable à la perspective. C'est aussi par elle que s'établissent les codes du paysage. Chez Marquet, la fenêtre, même absente de ses tableaux, est toujours un élément familier. Le peintre encadre le paysage, plus flou et plus lointain, et y introduit des éléments de sa vie quotidienne – pot de fleur, chevalet... – qui apportent de la couleur. Marquet est aussi un des rares artistes à prendre la fenêtre comme motif. Il s'extasie parfois de l'éblouissement de la lumière qui brutalement envahit son atelier. Si de tout temps, il a peint des paysages à travers une fenêtre, on constate une recrudescence de ces petits tableaux à la fin de sa vie. Une de ses dernières toiles montre une fenêtre aux persiennes fermées mettant en scène la lumière avec sobriété (*Persienne verte*).

**Liste des œuvres présentées dans l'exposition sur demande à [maud.ohana@paris.fr](mailto:maud.ohana@paris.fr)**

# Catalogue de l'exposition

Titre : *Albert Marquet, Peintre du temps suspendu*

Prix : **39.90€**

Édition : **Paris Musées**

Version française

## SOMMAIRE

- **Avant-Propos**, Fabrice Hergott p. 8
- **Peindre à l'abri : le paysage d'Albert Marquet**, Pierre Wat p. 11
- **L'infortune de Marquet**, Sophie Krebs p. 19
- **La fabrique du paysage**, p. 28
- **Un long compagnonnage**, Isabelle Monod-Fontaine p. 45
- **Le temps des académies**, p. 52
- **Un fauve en Normandie**, p. 68
- **La force de la discrétion**, Bernard Plossu p. 72
- **Un autre fauve : Marquet et l'âme moderne**,  
Claudine Grammont p. 79
- **Paris, La Seine**, p. 86
- **L'ascèse de l'universel**, Donatien Grau p.109
- **Paysages en miroir**, p. 116
- **Le port**, p. 126
- **Ostinato**, Marilyne Desbiolles p. 136
- **Bord de mer**, p. 140
- **Alger la blanche**, p. 150
- **Par la fenêtre**, p. 164
- **Sur le vif**, p. 174
- **Chronologie**, p. 192
- **Le voyage d'Albert Marquet en URSS**, Irina Nikiforova p. 210
- **Bibliographie sélective**, p. 212
- **Liste des expositions**, p. 216
- **Liste des œuvres exposées**, p. 222

# Extraits du catalogue

## AVANT-PROPOS

À la suite des grandes relectures du musée d'Art moderne, il était difficile de ne pas proposer une exposition « Albert Marquet ». Moins connu que Giorgio de Chirico, Raoul Dufy ou Kees van Dongen, Marquet est pourtant l'un des peintres les plus fascinants de la première moitié du xxe siècle. Tout visiteur un peu assidu des collections des musées a vu ses tableaux, présentés un peu à l'écart comme si l'on ne savait pas très bien quoi en penser. Le moins que l'on puisse dire est que l'oeuvre de Marquet ne retient pas d'abord le regard. Des centaines de vues de villes et de ports, avec très souvent la proximité d'un fleuve, de la Seine, d'un océan, d'une mer ou d'un lac, des vues des côtes d'Europe ou d'Afrique du Nord. Peu d'artistes ont autant voyagé que lui pour finalement aller chercher des sujets si proches les uns des autres. Prolixe mais fidèle à une ligne thématique rigoureuse, son oeuvre peut donner le sentiment d'une certaine monotonie. Ajouté au traitement réaliste et à l'unité tonale, Marquet pourrait rapidement passer pour un peintre officiel, archétype de l'académicien des années 1930, à la modernité retenue. Fauve aux côtés de Matisse, Marquet n'en fut en effet pas « le plus rugissant », ainsi que l'écrivait Georges Limbour en 1947 à la mort de l'artiste : « Ces oeuvres sont plutôt bien disposées que construites, apparemment dépourvues de lyrisme, mais riches d'émotion secrète, parfois mélancolique. » Pour leur plus grande part, ses tableaux sont des paysages de moyen format, modestes et réalistes comme on imagine que devaient en peindre et en peignent toujours des cohortes de peintres apportant leur chevalet sur le motif, suiveurs à long cours d'un impressionnisme tempéré. Ses sujets sont des vues de bords de mer, de fleuve ou de lac, sans le moindre pittoresque. Rien ne s'y passe, si ce n'est un subtil jeu de plans, de lignes et de teintes que permet justement une certaine banalité du sujet. Le thème récurrent est l'eau, horizontale, translucide et réfléchissante. Celle-ci lui permet une gamme infinie de combinaisons qui pourtant ne s'aventurent jamais en dehors de la nécessité d'emporter la conviction du spectateur. La peinture est fluide, rapide, composée selon un premier plan en surplomb ouvrant sur un second plan. La chose la plus simple du monde. Et pourtant rien n'est plus reconnaissable qu'un tableau de Marquet. Un remorqueur qui s'éloigne d'un port.

Une plage vue en plongée depuis ses dunes. Ou encore, à l'inverse, la cathédrale Notre-Dame comme une apparition, sous la pluie ou dans la lumière et le silence exacts d'un paysage urbain fraîchement enneigé. À Paris, son autre sujet est le pont Saint-Michel ou le Pont-Neuf vus des fenêtres de son atelier, avec leur circulation, leur immeuble officiel ou leur grand magasin. Près d'un siècle plus tard, presque rien n'a changé. Comme si, sous les apparences, Marquet ne peignait que la structure immuable des choses. Et ce n'est jamais ennuyeux. Tout y est vivant et juste. C'est à se demander comment il est possible de peindre ainsi, avec une telle sensation de réalisme, sans qu'à aucun moment ne transparaisse la virtuosité. À ses quasi-débuts, les curieux et rares tableaux de femmes nues dans leurs poses provoquantes ne sont peut-être pas si éloignés que cela de ses paysages. On peut deviner qu'il y cherche une forme, une structure, quelque chose qui puisse exprimer le mystère, la violence et une vérité propre à toute fascination. Sans prétendre qu'une femme nue soit aussi un paysage et qu'un paysage avec plan d'eau ait systématiquement une teneur érotique, les deux ont en commun d'apparaître dans un temps suspendu. Le thème du paysage devient alors comme la continuation et la réalisation à une échelle plus large de l'expérience du temps suspendu qu'est toute expérience du trouble érotique. Ce n'est peut-être pas ce que l'on voit en premier mais c'est incontestablement présent, et c'est ce qui contribue à la très grande qualité des plus beaux tableaux de Marquet. Il n'était certes pas « rugissant », mais il était « turbulent » (toujours Limbour), politiquement, fermement engagé. Il se rendit en URSS en 1934, refusa le voyage à Weimar de 1941 et, la même année, fut le seul artiste à s'opposer par écrit, dans une lettre à Louis Hautecoeur alors directeur du Musée national d'art moderne, à « être exposé à Paris tant que cette ville serait sous la botte nazie ». À la Libération, il repoussa tout autant la proposition d'entrer à l'Institut et demanda tout simplement la suppression de l'École des beaux-arts. Chez Marquet, il ne faut pas se fier aux apparences.

C'est aussi pourquoi organiser cette exposition fut une aventure. Découvrir au fil des recherches la personnalité de Marquet nous fascina tout autant que de revoir ses tableaux. Le plus difficile fut sans doute de sélectionner les oeuvres et de donner à cette exposition un ordre chronologique mais qui sache rendre compte de la grande originalité de cet artiste. Les contributions furent nombreuses et participèrent à notre fascination pour son oeuvre. La première fut celle des prêteurs institutionnels et privés en Europe comme aux États-Unis qui acceptèrent de se séparer de leurs oeuvres le temps de cette exposition. Je ne peux que remercier les collègues, artistes et marchands pour leurs conseils mais aussi les auteurs du catalogue qui apportèrent tous généreusement leur point de vue. Ma gratitude va également à la fondation AVC Charity, à son fondateur, M. Andrey Cheglakov, et sa présidente, Mme Maya Avelitcheva, pour leur soutien à l'exposition. Mais mes remerciements vont en tout premier lieu à Sophie Krebs, conservatrice générale au musée d'Art moderne, commissaire passionnée et vigilante, aidée tout aussi passionnément par Marianne Sarkari, ainsi qu'aux équipes du musée d'Art moderne. Et je n'oublie pas, bien sûr, Paris Musées et ses équipes de production et d'édition, qui nous ont accompagnés pour faire de cette exposition et de son catalogue ce que nous espérons être un hommage digne de ce grand peintre.

**Fabrice Hergott**, directeur du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

## **Sophie Krebs, « L'infortune de Marquet »**

### **(...) *Pas de paysage sans voyage***

Marquet est un infatigable voyageur. Il a la bougeotte. Dès qu'il en eut les moyens, il se mit à voyager en France, en Europe, mais aussi sur l'autre rive de la Méditerranée, en Algérie, au Maroc, en Tunisie et en Égypte. Il dit être « le peintre de Paris » mais, paradoxalement, il n'a pas cessé de voyager. Jourdain fournit une explication : Marquet fuyait tous ceux qui l'empêchaient de vivre avec Paris, « dans l'intimité de son ami Paris ». Il fuit les gêneurs et les importuns, mais pas la trépidation de la ville avec ses autobus, sa foule grouillante, les fumées des bateaux, etc. Il revient tous les ans dans la capitale sans montrer de dégoût pour la vie citadine.

D'autres diront qu'il peint toujours Paris même s'il est ailleurs, comme si Paris était le paysage originel. À bien y regarder, ce sont seulement certaines vues de Paris. On est même étonné de sa réduction de Paris à quelques endroits où coule forcément la Seine. Ses lieux d'habitation sont choisis pour la vue, surplombant les quais et la Seine. Le Paris monumental ne l'intéresse pas ni le Paris pittoresque. Ce qu'il aime, c'est un horizon pas très lointain, souvent silhouetté, et un premier plan animé. Une vision de myope... Diverses raisons sont avancées. La peur de s'ennuyer devant le motif, de l'épuiser. Mais que peint-il dans ses vues ? Que nous montre-t-il ? Les points de vue sont toujours les mêmes : Naples ressemble à La Goulette, Alger à Marseille. Certains même sont « ingrats », « peu pittoresques », « rébarbatifs » : les toits blancs des hangars de Bougie qui se déploie comme un éventail par exemple, ou encore « la grimace de ce réverbère d'Arcueil » que l'on retrouve sous forme de poteau électrique, de grue portuaire, de poterne, etc. On se demande ce qui l'intéresse vraiment à Alger. Attiré par l'eau, c'est le port avec son décor industriel qui retient son attention, et le ballet incessant des bateaux entrant et sortant, laissant derrière eux une traîne d'écume. De la barque au paquebot, du remorqueur au cuirassier, fumant ou à l'arrêt – voilà ses motifs. Marquet ne se soumet pas davantage à la fascination de l'Orient. Ne déclare-t-il pas qu'il ne sera jamais un peintre orientaliste ? Dans sa peinture, il n'y a ni pittoresque ni folklore. C'est à peine s'il peint des palmiers, rare indication d'un climat clément. Il ne peint pas le désert. Si Paris avait amené Marquet à introduire le noir et le gris, Alger apporte le blanc, toutes sortes de blancs. « Le peintre est devant sa toile ; les couleurs sont sur sa palette, le modèle pose ; nous voyons tout cela, et nous connaissons aussi la manière du peintre : prévoyons-nous ce qui apparaîtra sur la toile ? Nous possédons les éléments du problème ; nous savons, d'une manière abstraite, comment il sera résolu, car le portrait ressemblera sûrement au modèle et sûrement aussi à l'artiste ; mais la solution concrète apporte avec elle cet imprévisible rien qui est le tout de l'oeuvre d'art. » La séduction de Marquet tient à ce rien, ce qu'aucuns ont appelé « mystère ». Peintre discret mais aussi rebelle, il a porté haut la bannière de l'indépendance sans complaisance, aidé en cela par son incessante mobilité. Il a su ainsi se dégager de toute influence, tout en conservant des liens amicaux avec ses amis peintres. Il a toujours séparé

sa peinture de sa personne et a déjoué la critique de son époque. Se faisant, il a réussi à transformer le paysage du XXe siècle à l'instar d'un Bonnard ou d'un Dufy, tout en le maintenant dans une certaine tradition débarrassée de toute portée idéologique. Sa disparition comme celles de Dufy et de Bonnard dans l'immédiat après-guerre coïncide avec l'extinction du paysage tel que ces artistes l'avaient conçu – et tel que critiques et marchands l'avaient porté au pinacle depuis plus d'un siècle. Il n'en fallait pas davantage pour que l'œuvre de Marquet se fasse encore plus discrète. (...)

## **Pierre Wat, « Peindre à l'abri : le paysage d'Albert Marquet »**

### **(...) La fadeur et le trait**

En s'affranchissant du fauvisme, Marquet serait donc passé du parti de la couleur à celui de la valeur. La nuance contre la violence expressive, le gris et ses variations, entre ombre et lumière, plutôt que la stridence du rouge et du bleu des *Affiches à Trouville*. Le parcours est sans doute moins simple. D'abord, parce que, à regarder avec attention la chronologie, on s'aperçoit que ce goût d'une peinture frôlant la grisaille précède le moment fauve, qui vient donc comme un détour, ou un écart expérimental en direction d'un fruit défendu que l'artiste ne souhaitera plus jamais goûter. Ensuite, parce que cette forme de renoncement à la couleur dans sa version libérée n'implique nulle abdication de son goût pour le contraste. Le changement de palette n'est pas le fruit de la résolution du conflit toujours en travail chez Marquet, mais celui d'une détermination plus juste, plus personnelle, de ses moyens, hors de toute logique de groupe. Désormais, cela sera peinture *versus* dessin – relation dialectique où les altérités, toujours confrontées, s'aiguisent. (...) Ainsi désencombré des plaisirs sensuels de la couleur, le tableau révèle ce qui est le plus solide, dans le monde comme dans la peinture : ces principes architectoniques que son dessin, tel un trait d'encre de Chine sur la fadeur d'un gris laiteux, vient souligner. On ne saurait être moins impressionniste que Marquet. (...)

Dans *Port de Hambourg* (1909) ou dans *Honfleur* (1911), deux œuvres exemplaires de la manière du peintre, le trait vient cerner et désigner là où, dans la couleur pâle, tout tend à se dissoudre. Souvent, on a le sentiment que le tableau est comme rehaussé de dessin. Ainsi, *Tempête à La Goulette* (1926), où le brise-lames, tel un trait noir, de biais, vient structurer un monde aux formes molles. Ou *La Plage du Pyla* (1935) : même chose, exactement, comme si tout paysage n'était qu'une variante du paysage mental de l'artiste où le trait fait accent et espace dans un fond délibérément atone et plan. Marquet, quand il peint, se souvient de ses dessins, et de cette feuille blanche sur laquelle quelques traits noirs, tels des accents dont il varie l'angle (*Les Mouches*, vers 1940-1945), instaurent l'espace dans le plat du support. C'est là le côté japonais de Marquet, tel qu'il s'emblématise dans *Le Lac Léman vu de Montreux* (1937), ce concentré de l'art du peintre : éloge de la fadeur et du trait, de ce qui disparaît et de ce qui vient. On pourrait dire de lui ce que Nietzsche dit du discours de Sophocle : « Sa banalité en masque la profondeur, mais sa profondeur en fait oublier la banalité. » Et puis il y a le *Port de Marseille* (1917-1918) et cette série des vues de Naples, façon mont Fuji. C'est Matisse qui a le mot juste : « Ce que je veux dire c'est lorsque je vois Hokusai je pense à notre Marquet – et vice versa – je n'entends pas imitation d'Hokusai [...]. » (...)

## **Claudine Grammont, « Un autre fauve : Marquet et l'âme moderne »**

(...) Contrairement à Matisse, pour lequel la couleur est devenue un vecteur d'expression issu de la subjectivité, Marquet reste attaché à son observation visuelle. « Marquet est tout à fait réaliste, explique Matisse, il n'interprète pas une couleur ; il ne juge pas. Ce sont les valeurs, les lignes qui comptent. » S'il introduit parfois de la couleur, il préfère généralement les nuances de gris ou de bleu, les atmosphères de pluie, celles qui mettent en relief la ville : « L'âme moderne, écrit Golberg, est magnifique d'éclat blême, de grisaille d'une cruauté nette, précise, sans ambages. » Dans ces paysages urbains, tout est mesuré avec l'œil, non dans les raffinements des détails, des nuances de la palette, mais dans les contrastes les plus marqués, de ceux qui campent fermement les éléments les uns par rapport aux autres. « Marquet peint l'essentiel, note Léon Werth, mais ne prétend pas à peindre l'essence. » L'essentiel réside dans cette perspective que traditionnellement dans les manuels de peinture on appelait « perspective de sentiment », de celle que le peintre connaissait d'une pratique assidue, sans avoir à user de la géométrie. La même structure se répète d'un paysage à l'autre qui rassemble la *skyline* des toits parisiens, cet horizon brumeux d'une atmosphère déjà



ternie, avec le plan d'eau du fleuve dans les teintes les plus justes qui soient et l'échappée de la ligne du quai. Ces quais de Marquet ont toujours ce quelque chose d'élancé, de non statique, de direct comme la flèche qui part et qui atteint son but, droit au cœur. C'est pour cette raison qu'il nous touche – parce qu'il tombe toujours juste et sans aléa, sans fioriture. Au-delà même de cette mesure sentimentale, la plupart de ces paysages bénéficient d'une sorte d'hyperacuité visuelle. Cette acuité n'est pas celle de la précision qui découpe les formes au scalpel ; elle serait plutôt une adaptation de l'œil à la profondeur de champ, comme une gymnastique visuelle, du net au flou, et inversement, ce que permet la vue en hauteur.

Ce travail de la profondeur à partir de l'étagement des plans dans la surface picturale donne souvent aux quais de Seine de Marquet ce caractère géométrique et ordonné, comme un savant découpage. Certains y ont vu la marque de Cézanne, mais elle est plus sûrement issue de la tradition classique du paysage français, de Poussin, de Claude Lorrain, que Marquet a copié au Louvre, ou encore des Corot d'Italie. Les plans sont toujours clairement établis selon une exigence héritée de sa formation chez Moreau et que l'on retrouve aussi bien chez Marquet que chez Matisse, Manguin ou Camoin. Cette exigence du plan fonctionne sur la succession des différents écrans qui portent le regard dans la profondeur, sur les contrastes des tons alternativement clairs et sombres, et des mises au point, silhouettes d'immeubles ou de bateaux, parfaitement découpées ou au contraire évanescences, prêtes à se fondre dans un effet de brume ou de neige. Parmi ces plans, les plus « Marquet » sont sans doute les plans d'eau, qu'il sait comme aucun autre peindre lisses mais fluides, sans les figer, profonds et mats tout à la fois. La perspective de sentiment agit sur le spectateur comme un cheminement mental ; celui-ci se trouve accompagné dans ces lieux dès lors familiers dont l'artiste ne retient pas le pittoresque mais la vie. Le regard de Marquet est piéton, amoureux des lieux, car sa vue en surplomb n'est pas une mise à distance du monde. Bien au contraire, Marquet reste, pinceau en main, le flâneur : « Être chez soi, et pourtant se sentir partout chez soi, écrit Baudelaire du peintre de la vie moderne, voir le monde, être au centre du monde et rester caché du monde. » Marquet fut bien un des acteurs de la légende du fauvisme telle qu'elle s'est écrite aux alentours de 1905. Mais sa personnalité silencieuse et discrète – son anti-intellectualisme, alors même qu'il était si cultivé et d'une sensibilité qui le portait à la littérature – est de celle qui échappe aux classements dangereusement réducteurs. Le Marquet de la période 1900-1910 participe à confirmer que le fauvisme ne peut désigner une réalité univoque mais des aspirations variées, qu'il n'est pas seulement le langage de la couleur pure mais aussi celui de la silhouette et de l'écriture synthétique des formes. (...)

# Action culturelle

Renseignements et réservations auprès du service culturel : 01 53 67 40 80 / 40 83

Presse : 01 53 67 40 84 / 40 95

Consultez le site [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr) pour tous renseignements sur les activités du service culturel dans les rubriques « Activités / Événements »

## ACTIVITÉS POUR ADULTES

- **Visites conférences**

A partir 29 mars

Mardis à 16h

Mercredis à 12h30

Jeudis à 14h30 et 19h

Vendredis à 14h30

Samedi à 16h

Dimanches à 16h

Durée : 1h30. Sans réservation. Plein tarif: 7€. Tarif réduit : 5€ + prix du billet d'entrée à l'exposition.

- **Visites-conférences orales pour les personnes non-voyantes et malvoyantes**

Samedi à 10h30

Mardi à 10h30

Durée: 1h30. Réservation : 01 53 67 40 95 ou [marie-josephe.berengier@paris.fr](mailto:marie-josephe.berengier@paris.fr)

Cette visite, conduite par une conférencière du musée, vous fait découvrir par les mots l'univers de l'exposition.

Avril : 3

Mai : 24

- **Visites-conférences en lecture labiale pour les personnes sourdes et malentendantes**

Samedi à 10h30

Durée : 1h30. Sans réservation.

Contact : [marie\\_josephe.berengier@paris.fr](mailto:marie_josephe.berengier@paris.fr)

Samedi 30 avril

- **Ateliers sensoriels**

Contempler

Cet atelier vous propose de réveiller votre potentiel créatif par la relaxation, et le lâcher prise avec le wutao, un art énergétique accessible à tous. Les dessins de Marquet illustrent les mots du fameux peintre japonais Hokusai « arriver à ne pas tracer un point qui ne soit vivant ». Dans ses dessins en noir et blanc, son geste l'apparente aux grands « fous de dessin » japonais. En retrouvant ce geste calligraphique avec du wutao le public est invité à dessiner une calligraphie.

Durée 2h. Réservation au 01 53 67 41 10

Tarif : 10€ + prix du billet d'entrée à l'exposition

Les dimanches à 11h00. Informations: [isabelle.martinez@paris.fr](mailto:isabelle.martinez@paris.fr)

Fou de dessin : dimanche 10 avril

### Slow visite

Une visite toute en douceur qui vous invite à explorer des expériences sensorielles : multiplication des points de vue, contemplation des œuvres, déambulation, présence à soi, présence aux œuvres...

Informations: [isabelle.martinez@paris](mailto:isabelle.martinez@paris).

Durée 1h30. Réservation au 01 53 67 41 10.

Les jeudis à 19h30.

Tarif : 7€ + prix du billet d'entrée à l'exposition

Sentiment contemplatif : 9 juin

## ACTIVITÉS POUR JEUNE PUBLIC

### • Visites en familles

À partir de 3 ans

Durée : 1h. Sur réservation au 01 53 67 41 10 ou sur place dans la limite des places disponibles.

Certains samedis et/ou dimanches à 14h, 15h ou 16h.

Enfants : 5€. Adultes : prix du billet d'entrée

Visitez le musée en famille à l'aide d'un livret des collections ou d'une exposition. À la fin de votre parcours, une intervenante du musée vous attend en salle afin de répondre à vos questions et à celles de vos enfants et met à votre disposition crayons, ciseaux, papier...

En famille, vous improvisez des mini-ateliers.

### Fenêtre sur vue

Parents et enfants, après avoir visité l'exposition et découvert les nombreux paysages peints par l'artiste et les nombreux points de vue, sont invités à leur tour à retrouver la sensation d'un regard posé à travers une fenêtre. À cette fin ils sont amenés à utiliser un cadre pour créer un objet

« fenêtre / paysage ».

Avril : 3, 9, 17, 23, 30

Mai : 7, 29

Juin : 4

Juillet : 2, 3, 9, 10, 16

Août : 13, 20

### • Ateliers sensoriels en famille/Bien être au musée

#### Fou de dessins

Matisse le surnommait « Notre Hokusai ». Les dessins de Marquet illustrent les mots du fameux peintre japonais « arriver à ne pas tracer un point qui ne soit vivant ». Dans ses dessins en noir et blanc, son geste l'apparente aux grands « fous de dessin » japonais. En retrouvant ce geste calligraphique avec du wutao ou du yoga, petits et grands vont dessiner une calligraphie « vivante ».

Durée : 2h. Sur réservation au 01 53 67 41 10 ou sur place, dans la limite des places disponibles.

Le mercredi à 14h30.

Les enfants seuls ou accompagnés par leur famille (présence obligatoire d'un adulte pour les 3 / 4 ans). Enfants : 7€. Adultes : prix du billet d'entrée à l'exposition.

Avril : 6

#### La baby visite de 0 à 8 mois

Une visite tout en douceur et un accueil adapté sont proposés pour les bébés et leurs parents afin de pouvoir contempler des œuvres dans l'exposition. Assis dans les salles ou en déambulation, des exercices de respiration inspirés du yoga et du wutao sont proposés pour se relaxer et se détendre. En fin de visite, assis sur des tapis, les parents sont invités à créer la première page d'un livre tactile pour leur bébé.

Durée : 1h. Sur réservation au 01 53 67 41 10 ou inscription sur place, dans la limite des places disponibles. - À 15h. Mamans, papas et bébés (jusqu'à 8 mois). Enfants : gratuit.

Adultes : 7€ - Porte bébé obligatoire et tenue souple vivement conseillée.  
Mai : 18

- **Visites animations**

Prolongées en atelier (de 4 à 6 ans)  
Durée : 1h30. Réservation au 01 53 67 41 10.  
Mercredi à 13h30 et samedi à 11h - Vacances scolaires du mardi au samedi à 11h.  
Tarif : 5€

À l'eau ?

À travers l'observation des séries et des variations de paysages (les quais de seine, les bords de plage...), les enfants font un parcours qui leur permet de se livrer à des chasses aux lignes, aux détails, aux personnages mais aussi au reflet de l'eau. Dans l'atelier, ils se servent de toutes ces trouvailles pour raconter en image et mettre en scène leur propre histoire d'eau.

Avril : 6, 9, 13, 16, 19, 20, 21, 22, 23

Mai : 18, 21, 25, 28

Juin : 1, 4, 8, 11

Juillet : 6, 7, 8, 9, 19, 20, 21, 22, 23

Août : 2, 3, 4, 5, 6, 16, 17, 18, 19, 20

- **Ateliers Arts plastiques**

De 7 à 10 ans  
Durée : 2h. Sur réservation au 01 53 67 41 10.  
Mercredi à 15h30 et samedi à 14h - Vacances scolaires du mardi au samedi à 14h.  
Tarif : 7€

Paris prend l'eau

Le paysage fluvial est une source inépuisable de variations et de miroitements. Son observation permet aux enfants de décrire ce qu'ils voient. Ils repèrent les lignes de construction de l'espace pictural, le choix des couleurs et les effets de contraste. Encouragés par leurs découvertes, ils les mettent en pratique dans l'atelier en réalisant une série de leur Seine préférée à différentes heures du jour ou des saisons.

Avril : 6, 9, 13, 16, 19, 20, 21, 22, 23

Mai : 18, 21, 25, 28

Juin : 1, 4, 8, 11

Juillet : 6, 7, 8, 9, 19, 20, 21, 22, 23

Août : 2, 3, 4, 5, 6, 16, 17, 18, 19, 20

# Mécène de l'exposition



**La Fondation AVC Charity** a été initiée par Andrey Cheglakov, scientifique russe, entrepreneur et collectionneur d'art. Elle soutient et réalise des programmes relevant du domaine de la culture. Depuis sa création, la Fondation a pour objectif de favoriser l'émulation artistique et culturelle en stimulant et en aidant spécifiquement de jeunes talents dans les domaines de l'art figuratif et de la musique. Elle se charge ensuite de diffuser les créations tant en Russie qu'à l'étranger.

A l'image de notre époque, avec cette ouverture qui caractérise le monde moderne, dans toute sa richesse et diversité culturelle, la Fondation non seulement assure le soutien financier de différents programmes soigneusement sélectionnés, mais aussi élabore et réalise ses propres projets dans les domaines de la musique, de la peinture, de l'édition en collaboration avec de grandes figures du monde de l'art et de la culture.

Pour en savoir plus visitez le site de la Fondation AVC Charity : [avccharity.com/fr](http://avccharity.com/fr)

# Informations pratiques

## **Musée d'Art moderne de la Ville de Paris**

11, avenue du Président Wilson  
75116 Paris  
Tél : 01 53 67 40 00 / Fax : 01 47 23 35 98  
[www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

## **Transports**

Métro : Alma-Marceau ou Léna  
RER : Pont de l'Alma (ligne C)  
Bus : 32/42/63/72/80/92  
Station Vélib' : 3 av. Montaigne ou 2 rue Marceau  
Station Autolib' : 24 av. d'Iéna, 33 av. Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie ou 1 av. Marceau

## **Horaires d'ouverture**

Mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h15)  
Nocturne le jeudi de 18h à 22h seulement pour les expositions (fermeture des caisses à 21h15)  
Fermeture le lundi et certains jours fériés  
Ouverture les 27 mars, 5 mai, 8 mai, 15 mai 2016



L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

## **Tarifs de l'exposition « Albert Marquet, Peintre du temps suspendu »**

Plein tarif : 12 €  
Tarif réduit : 9 €

## **Billetterie**

Billets coupe-file sur [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

## **Le musée présente également**

**La Boîte de Pandore, Une autre photographie par Jan Dibbets** à l'ARC du 25 mars au 17 juillet 2016  
**Paula Modersohn-Becker, L'intensité d'un regard** du 8 avril au 21 août 2016  
**Sturtevant, The House of Horrors** installation dans les collections permanentes jusqu'au 30 avril 2016

## **Contacts Presse**

### **Maud Ohana**

Responsable des relations presse  
Tél. 01 53 67 40 51  
E-mail [maud.ohana@paris.fr](mailto:maud.ohana@paris.fr)

### **Marie Gristi**

Assistante attaché de presse  
Tél : 01.53.67.40.76  
E-mail [marie.gristi@paris.fr](mailto:marie.gristi@paris.fr)

## **PARIS MUSÉES**

### **Le réseau des musées de la Ville de Paris**

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité.

La gratuité de l'accès aux collections permanentes a été instaurée dès 2001\*. Elle se complète aujourd'hui d'une politique d'accueil renouvelée, d'une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et d'une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

[www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)

#### **Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées de la Ville de Paris :**

Fréquentation : 3 106 738 visiteurs en 2015

Expositions temporaires : 1 397 916 visiteurs

Collections permanentes : 1 708 822 visiteurs

\*Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes). Les collections du Palais Galliera ne sont présentées qu'à l'occasion des expositions temporaires.

### **La carte Paris Musées**

#### **Les expositions en toute liberté !**

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Plus de 11 000 personnes sont porteuses de la carte Paris Musées.

Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site :

[www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)